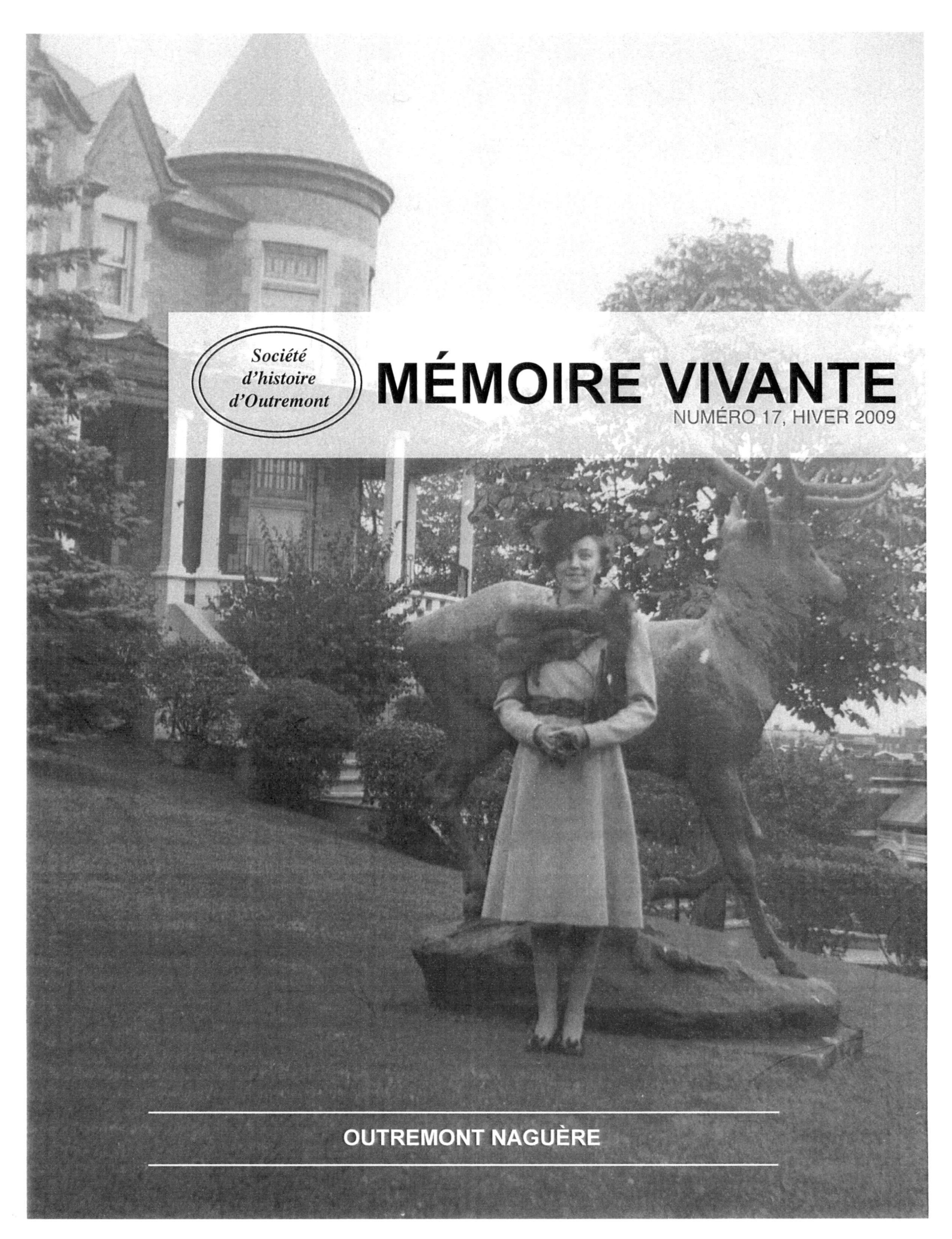




*Société
d'histoire
d'Outremont*

MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 17, HIVER 2009

OUTREMONT NAGUÈRE



Mémoire Vivante
 Numéro 15
 Été 2009

Société d'histoire d'Outremont
 999, avenue McEachran
 Outremont, Québec
 H2V 3E6

514-948-4999
 Courriel : histoire.outremont@bellnet.ca

Comité de rédaction
 André Girard
 Jean De Julio-Paquin
 Ludger Beauregard
 Jean A. Savard

Mise en page
 Louis Perreault
www.louisperreault.com

La société d'histoire d'Outremont
 est membre de la FSHQ.



**Fédération
 des sociétés
 d'histoire
 du Québec**

SOMMAIRE

OUTREMONT NAGUÈRE	2
UN PATRIMOINE ENRICHI	3
PETER WARREN DEASE	4
OUTREMONT DANS LES LIVRES	6
OUTREMONT AU FIL DES TÉMOIGNAGES	8

OUTREMONT NAGUÈRE

Avant d'orner le parterre de la famille Grothé à Outremont, il y a quelque 80 ans, le grand cerf de bronze avait décoré leur propriété 'de campagne' à Cartierville, devenue depuis lors celle de l'Institut Philippe-Pinel. Derrière les descendantes du patriarche L. O. Grothé, Simone et Hélène Jalbert, il était devenu une pièce d'art public, dominant le Chemin de la Côte-Sainte-Catherine, sur la montée de l'avenue Maplewood, face à l'avenue Villeneuve. Hélas, il a disparu! Est-ce à cause de l'urbanisation environnante, ou bien de l'appel de la forêt toute proche?



(Photo de gauche) Œuvre en bronze du début du 20^{ème} siècle représentant un orignal grandeur nature à la résidence campagnarde de la famille Grothé à Cartierville. C'est cette œuvre qui sera déménagée et installée sur la montée de l'avenue Maplewood et aujourd'hui disparue. Sur le plan symbolique, esthétique et financier, elle vaudrait aujourd'hui une fortune. La Société d'histoire d'Outremont entend entreprendre une recherche pour essayer de la retrouver ou du moins de la documenter dans son juste rapport à l'histoire de l'art.

(Photo de droite) Intitulée *Le Loup*, cette sculpture est l'oeuvre de l'artiste Paul Lavallée, propriétaire du 770 rue Outremont, angle Van Horne. Réalisée en 1997, cette sculpture inspirée d'un dessin préliminaire d'Alexander Calder, figurera dans le prochain catalogue publié par la Société d'histoire consacré à l'art public à Outremont. L'oeuvre s'inscrit dans la tradition du bestiaire qui sera aussi l'un des thèmes important dans la représentation de l'art contemporain et actuel. (Photo: Jean De Julio-Paquin)

UN PATRIMOINE ENRICHİ

par André Girard

Dans les ligues majeures

La Société d'histoire d'Outremont adhère au Réseau des Archives du Québec. Un lien se crée par conséquent avec la Bibliothèque et les Archives Nationales, dans les deux directions: l'accès aux trésors documentaires qui s'y trouvent et, de la part de la société, l'offre de sa documentation, peu fournie mais déjà très précieuse. Une dizaine de col-



La murale de l'école Lajoie qui égaie jour à après jour les passants et les élèves. (Photo: Jean De Julio-Paquin)

lections. Par exemple, disponible en PDF, des centaines d'articles de journaux allant de 1882 à 1909, sur ce qu'il se passait dans le village d'Outremont d'alors. Des trouvailles de filières découvertes dans des greniers s'ajoutent peu à peu, qui racontent l'arrondissement, la ville, le pays. Pour ce devoir de mémoire fourni par les donateurs, Laurent Bouthillier, bénévolement, indexe, classe et conserve. Une

contribution au patrimoine historique commun. Bienvenue à d'autres!

L'art public

Qui prétendrait qu'Outremont n'en est pas doté? L'équipe formée de Carole Foisy, Paule Renaud, Marie-Claude Mirandette, Isabelle Perreault et Jean De Julio-Paquin, a déjà relevé 41 œuvres sur 21 avenues de l'arrondissement. Avant même de recenser les réalisations d'art religieux. De quoi préparer deux publications pour les prochaines journées de la culture en septembre prochain. Il y en a de plusieurs époques, selon divers mouvements de l'art.

Partage d'héritage

La maison McFarlane, à l'angle de Rockland et de Lajoie, dans le parc Joyce, a été léguée à la ville. L'arrondissement souhaite des suggestions pour l'utilisation de cet édifice centenaire. Le conseil de la société a appuyé la proposition du membre Yves Chatel d'en faire une garderie puisqu'il se trouve une aire de jeu pour tout petits tout à côté.

Nomination

Après les élections, les nominations! Le maire de Montréal, Gérald Tremblay, citoyen d'Outremont, a fait accéder la mairesse de l'arrondissement, Marie Cinq-Mars, au comité exécutif de la ville comme conseillère à la culture et au patrimoine. C'est de bon augure.

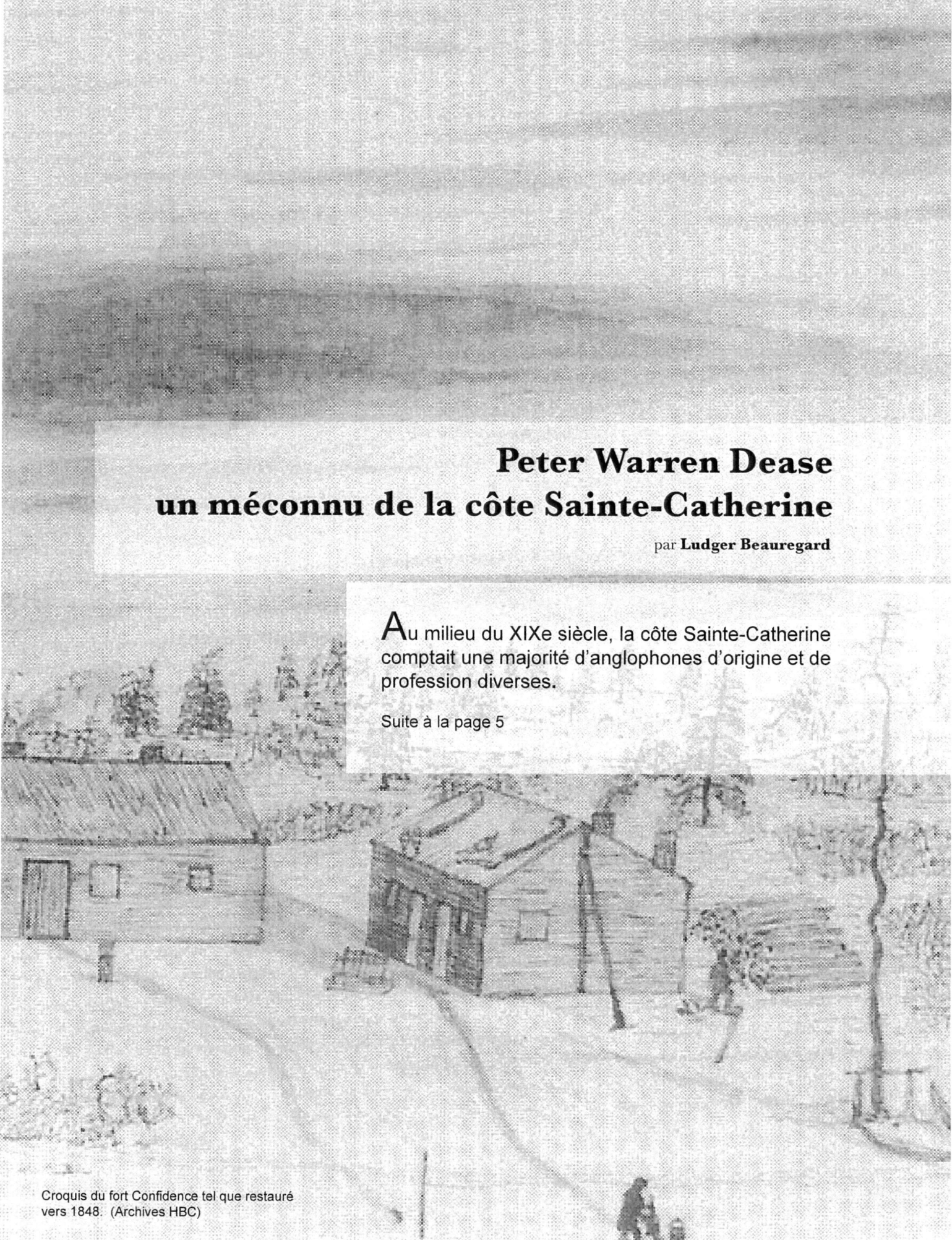
Célébration

Le catalogue 'Outremont en peinture' fait son bonhomme de chemin: Gilles Boisvert et Jean De Julio-Paquin y voient! Députés et édiles municipaux se sont procuré des



Gilles Boisvert et André Girard, président de la Société d'histoire d'Outremont, en compagnie de la responsable du secrétariat du maire de Montréal lors de la remise du catalogue *Outremont en peinture* à l'hôtel de ville.

exemplaires pour leurs visiteurs de marque. Le Musée des Beaux-Arts l'a en inventaire, ainsi que des libraires. Sa prochaine destination serait sous le sapin des Fêtes, comme cadeau...



Peter Warren Dease un méconnu de la côte Sainte-Catherine

par **Ludger Beauregard**

Au milieu du XIX^e siècle, la côte Sainte-Catherine comptait une majorité d'anglophones d'origine et de profession diverses.

Suite à la page 5

En 1829, Peter Warren Dease y devenait propriétaire du lot 38 bordé à l'ouest par le chemin (de) Saint-Laurent (av. Rockland act.), alors qu'il était agent de la Hudson Bay Company (HBC) dans le Nord-Ouest de l'Amérique. Il s'y installera à sa retraite, en 1841, et y vivra jusqu'à son décès, en 1863. Il a par conséquent habité la maison en pierre que Stanley Bagg avait fait bâtir, en 1817, sur le chemin de la côte Sainte-Catherine, alors qu'il était propriétaire du lot. Cette habitation deviendra, en 1893, l'hôtel de ville d'Outremont.

Pourquoi rappeler ici le souvenir de cet ancien résidant de la côte ? Pas tellement parce qu'il a occupé pendant 22 ans un bâtiment devenu historique, mais à cause de sa carrière extraordinaire. Né en 1778 à Michimackinac, sur une île entre les lacs Huron et Michigan, d'une mère iroquoise, Jane French, originaire de Caughnawaga, près de Montréal, et d'un père irlandais, John B. Dease, médecin et fonctionnaire, Peter Warren passe une partie de son enfance à Montréal. À l'âge de 13 ans, il s'engage dans une petite entreprise qui pratique la traite des fourrures au « pays indien » dans le Nord-Ouest. En 1804, il se trouve à l'emploi de la North West Company, dont le siège social est à Montréal, qui l'affecte à la région de l'Athabasca, puis du fleuve Mackenzie, où la concurrence avec la HBC deviendra féroce avec les années. À la fusion des deux compagnies rivales en 1821, Dease est promu chef de poste de traite (chief trader) de la HBC et assigné au fort Chipewyan dans le district de l'Athabasca, qu'il connaissait bien.

C'est à cet endroit qu'il avait rencontré John Franklin, l'année précédente, auquel il avait fourni des renseignements sur la géographie et les indigènes en vue de sa première expédition arctique. Pour sa seconde, l'explorateur demanda l'aide de Dease, qui organisa ses excursions de 1824, 1825 et 1826. Celui-ci se chargea des approvisionnements, des relations avec les Indiens et des constructions, notamment du fort Franklin au grand lac de l'Ours en 1825. La baie de Dease et la rivière Dease, qui s'y jette, rappellent les services essentiels qu'il a rendus lors de l'expédition de cette année-là.

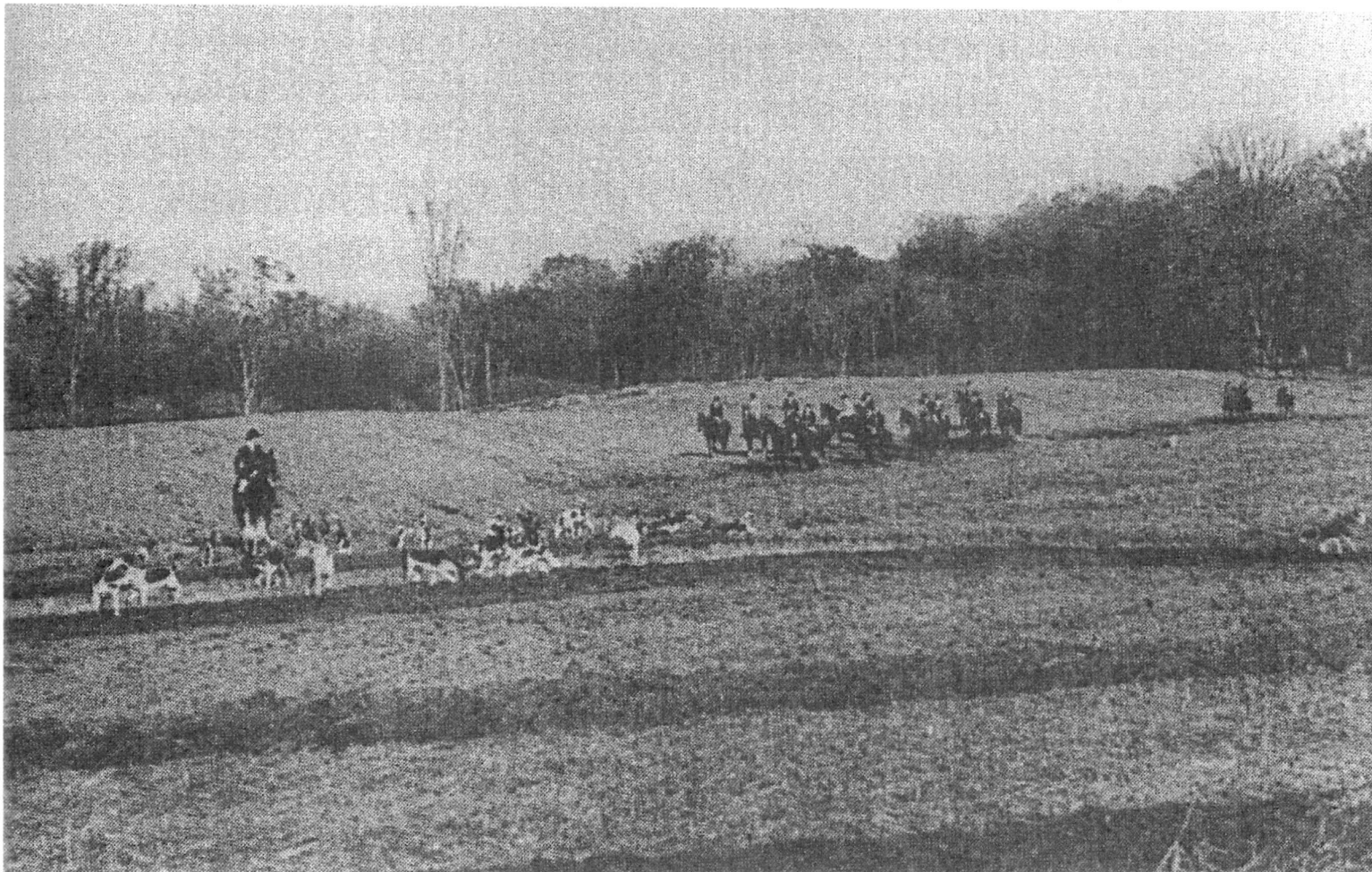
De 1827 à 1830, il reprend sa tâche ordinaire au fort Good Hope dans le district du Mackenzie. Il est alors promu agent principal (chief factor), en 1828, en reconnaissance de ses apports aux expéditions nordiques de Franklin. En juillet 1830, la compagnie le transfère en Nouvelle-Calédonie (Colombie britannique), où il prendra la direction de tout le district en s'installant au fort St James, au lac Stuart. Le commerce des fourrures y prospère beaucoup et rapporte de gros profits (£ 8 000)

en 1834. Peter Warren Dease s'avère très populaire au fort, se montrant « des plus aimable, chaleureux et sociable » avec ses hommes. La vie y devenait animée par des festins (d'ours rôti, de castor et de marmotte) et des jeux (échec, whist), lui-même jouant du violon et de la flûte à l'occasion. Ses supérieurs le félicitaient d'avoir introduit l'élevage des bovins et l'agriculture aux environs du fort. En 1835, il profita d'un congé.

En 1836, il prend le commandement de l'expédition organisée par la HBC en vue de compléter les connaissances acquises par la marine britannique sur le passage du Nord-Ouest. Secondé par Thomas Simpson, chargé de l'arpentage, de la cartographie et des recherches, il passera trois ans à faire le relevé pendant l'été des côtes de la mer de Beaufort, à l'ouest et à l'est du delta du fleuve Mackenzie, entre le cap Barrow (Alaska) et la presqu'île de Boothia, avec l'œil sur les détroits navigables. Dease et Simpson passèrent deux longs hivers au fort Confidence sur le grand lac de l'Ours. L'un et l'autre tenaient un journal. Les deux avaient conjointement publié des articles sur leurs découvertes dans le *Journal of the Royal Geographical Society* en 1838, 1839 et 1840, mais leur journal respectif paraîtra séparément par la suite, non sans susciter quelques controverses sur le rôle de chacun.

Après sa dernière expédition, Dease prend congé et se retrouve au pays des Métis, à la rivière Rouge (Manitoba), le 3 août 1840, où, déjà grand-père, il épouse Élisabeth Chouinard, la métisse qui avait été sa compagne « à la façon du pays » tout au long de sa vie aventureuse et lui avait donné huit enfants. La famille s'établit, l'année suivante, à la côte Sainte-Catherine, le père jouissant d'une rente que lui avait accordée la reine Victoria lors de sa récente visite à Londres. Peter Warren Dease y vécut une retraite confortable d'une vingtaine d'années, « sous la gouverne de sa vieille métisse et de ses fils, elle tenant les cordons de la bourse, eux jetant l'argent par les fenêtres ».

Le métis Dease, après 40 ans de pérégrinations dans les vastes espaces du Nord-Ouest et sur les côtes de la mer arctique, s'adapta si bien à la vie tranquille de la côte Sainte-Catherine, qu'il fut nommé juge de paix vers 1850, une fonction honorable à l'époque. Le rentier aurait-il encore participé au commerce des fourrures en entreposant des ballots de peaux dans la cave de sa demeure, l'histoire n'en parle pas, mais c'est hypothétiquement probable, étant donné la présence d'anciennes voûtes dans le sous-sol du bâtiment actuel!



Chasse au renard au Montreal Hunt Club sur le Chemin de la Côte-Sainte-Catherine, vers 1890.

OUTREMONT DANS LES LIVRES

Outremont rejette l'alcool et la dynamite...

L'avenue Vincent-d'Indy se nommait naguère l'avenue Bellingham. Or Geneviève M. Filion offre à la Société d'histoire d'Outremont quelque 500 pages sur son ancêtre Sydney Bellingham. La documentation sera d'abord indexée et rendue disponible ensuite. Pour l'instant, ce texte rappelle des motifs qui ont incité les citoyens d'Outremont à se séparer de Montréal en 1875 :

Le 1er mars 1861, des habitants de la Côte Sainte-Catherine envoient une pétition rédigée en langue anglaise « to the Mayor & Councillors of the Municipality of the Parish of Montreal ». Cette requête se résume ainsi : Messieurs, vous avez, l'an dernier, concédé un certificat d'auberge à un dénommé Ferdinand Remond. Or il appert que ce tavernier n'est pas à la hauteur de la fonction. Vous voudrez bien, nous l'espérons, ne pas renouveler le certificat en question. En outre nous tenons à vous signaler qu'aucune auberge n'est nécessaire dans le voisinage de la Côte Sainte-Catherine. Nous demandons donc qu'aucune licence ne soit accordée pour notre municipalité.

(pages 62-63. Parmi les signataires : Georges-F. Languedoc, Pete W. Dease, C. G. Dunlop, Thos Wiseman)

Le 27 août 1864, Sydney Bellingham, contrairement à ce que devaient penser les Montréalais d'alors, est loin de mener une existence idyllique dans son Dunany Cottage de la Côte Sainte-Catherine. Il vit sur un volcan, et pour cause. Il y a dans le voisinage une mauvaise bâtisse, mal garantie contre l'incendie, où un propriétaire a eu l'imprudence d'entasser plus de 200,000 livres de poudre à fusil. Advenant une explosion, ce sera un désastre épouvantable, a frigtful (sic) loss of life and property must occur for miles around. Que le conseil voie à faire observer la loi concernant les dépôts de munitions!

(page 63)

... Et cultive des primeurs,

Non moins intéressant serait-il d'évoquer ici, de façon élaborée et circonstanciée, ces temps jadis où les gens, à Outremont, menaient une existence patriarcale et virgilienne; ces temps où, le long du chemin de la Côte Sainte-Catherine, s'échelonnaient, à partir de l'extrémité sud de la localité, entre autres, les terres des Fletcher, des Bremner, des McNider, des Aird, des Mac Dougall, des Wiseman, des Beaubien, des Mc Eachran, des Taylor et

des Dunlop, propriétés dont quelques-unes sont rappelées au souvenir des Outremontais contemporains grâce aux noms qui servent à désigner certaines rues qu'ils arpentent chaque jour; ces temps où Outremont était, tout comme Westmount d'ailleurs, constitué à peu près uniquement de petites fermes, de jardins et de vergers, où il était un des potagers de Montréal, un refuge des primeuristes qui partaient, chaque matin, peu après le lever des poules, sinon avant, leurs voitures chargées de fruits et de légumes, dans l'espoir de devancer, aux marchés montréalais, les ménagères qui n'avaient pas l'habitude d'attendre la onzième heure du jour pour venir s'y approvisionner : ces temps enfin où dans tout Montréal, comme dans ses faubourgs, il n'était bruit que des pommes fameuses d'Outremont et où un Gorman, tout en ayant l'œil aux affaires municipales, savait se tailler une enviable réputation avec ses juteux et légendaires melons.

(pages 79 et 82)

Tessier, Hector. *Saint-Viateur d'Outremont*. 1954, 676 pages

Puis favorise les sports

Les quelque 40 familles anglo-écossaises qui occupent le 'Golden Square Mile' sur la rue Sherbrooke contrôlent au tournant du 20e siècle l'ensemble des finances et de l'industrie au Canada. Parmi leurs subordonnés immédiats, bien nantis eux aussi, certains s'installent à Outremont, où les rejoignent des francophones qui ont réussi en affaires. Ces gens occupent leurs loisirs au grand air sur le flanc nord du Mont-Royal, où Francine Unterberg a déniché leurs activités :

L'automne, on chassait le renard au Montreal Hunt, alors situé sur le chemin de la Côte Sainte-Catherine.

(page 37)

Le Montreal Hunt Club, fondé en 1829, devint vers 1890 le centre de la vie mondaine montréalaise. Il avait tout pour cela. Il était hautement traditionnel, cérémonieux et aristocratique à une époque où toutes ces qualités étaient fortement prisées et appréciées. Il était parrainé par de riches Montréalais, et, pour en devenir membre, il fallait prouver qu'on possédait des aptitudes pour l'équitation et pour la chasse, ainsi que de l'entregent. Le

bal du Hunt Club était l'un des événements les plus prestigieux où une jeune fille pût faire ses débuts. Le club parrainait un steeple-chase, des concours hippiques, et une grande partie de chasse trois fois la semaine, de septembre à décembre. Ceux qui pouvaient participer à trois parties de chasse par semaine avaient beaucoup de loisirs ou alors un ordre de priorité bien déterminé. Cette dernière hypothèse est proposée par W. W. Johnson dans *Sketches of the Late Depression* : « Il n'y eut qu'une séance du matin à la Bourse de Montréal, le 13 octobre 1882, car il y avait une partie de chasse dans l'après-midi ». (...)

En 1900, le pavillon du club était sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine, qui était presque la campagne, et pour plusieurs membres ses principales attractions étaient la salle à dîner, le terrain de palet, le jeu de boules, le golf miniature, les thés et le bal annuel. Dans les années vingt, il était très connu aux États-Unis et recevait des visiteurs de Grande-Bretagne et d'Europe. Lord Minto fut étroitement associé au club durant son mandat comme gouverneur général, et le prince de Galles se joignit à la chasse à courre en deux occasions au cours des années vingt. La liste des membres en 1919 aurait pu servir comme annuaire mondain de Montréal (...).

Le Royal Montreal Golf Club était à peine moins prestigieux. D'abord établi à Fletcher's Field, il dut, comme le Hunt, déménager de plus en plus loin à mesure que la ville s'étendait vers l'ouest. Ce club s'appuyait lui aussi largement sur la tradition et le cérémonial, soutenus par une tenue vestimentaire appropriée (...).

(pages 161-163).

Les deux clubs allaient de l'actuel parc Pratt jusqu'au terrain de l'Hôpital Sainte-Justine. Les renards ont disparu depuis longtemps. Le Chalet fut démoli récemment...

Westley, W. Margaret. *Grandeur et Déclin. L'élite anglo-protestante de Montréal, 1900-1950*. Libre Expression, 1990, 334 pages.

OUTREMONT AU FIL DES TÉMOIGNAGES

Cap sur le Pacifique

Ils s'appellent La Gassé, Beauchamp, Morrin, Boulard, Pierre Daniel. En octobre 1800, leurs montures lourdes de provisions, ces Canadiens français accompagnent David Thompson, un des plus grands cartographes de tous les temps, qui mène pour le compte de la Compagnie du Nord-Ouest une expédition à partir des Rocheuses, à la recherche d'une route navigable vers le Pacifique...

Thompson - à qui l'on doit le cinquième des cartes des cartes du continent! - sera le premier Européen à descendre en canot le fleuve Columbia jusqu'au Pacifique, en passant par l'Orégon... avant de finir sa vie à Longueuil et d'être enterré au cimetière Mont-Royal (à Outremont. Le vrai fondateur de Portland, Oregon!)

L'Actualité, décembre 2009, p.17.

Les jeunes de l'école d'à côté

Tout a commencé un certain jour de novembre 2008. Dans la cour de l'école secondaire Paul-Gérin-Lajoie d'Outremont (PGLO), des membres de la communauté

Innue de Natuskuan sur la Côte-Nord ont dressé une grande tente : le Shaputuan, (dans la langue innue) : structure longitudinale de toile blanche rigide; abri idéal pour les rassemblements. Ils sont venus dans le cadre d'échanges culturels entre leur communauté et les écoles du Québec. Intrigué, je m'avance vers ce campement insolite en milieu urbain. Trois ou quatre adultes seulement sont là (...).

Soudain, l'un d'eux s'approche et se met à causer avec moi. (...).

Suite à la page 8

OUTREMONT AU FIL DES TÉMOIGNAGES (SUITE DE LA PAGE 7)

Je lui parle de mes 35 années d'enseignement dans cette école. (...)

À l'origine, en 1951, un début de cours classique s'organise comme entité distincte à l'école Querbes. (...). Affluence immédiate : 500 élèves. Et bientôt 800, en moins de 10 ans. Tant et si bien que la communauté des Clercs de Saint-Viateur, qui dirige l'institution, doit agrandir à 3 reprises en moins de 12 ans. (...) C'est ainsi qu'à partir de 1967 renaît en ces lieux l'école secondaire d'Outremont (...).

J.-B. Genest, dans Viateurs Canada, No 122, pages 3 et 4.



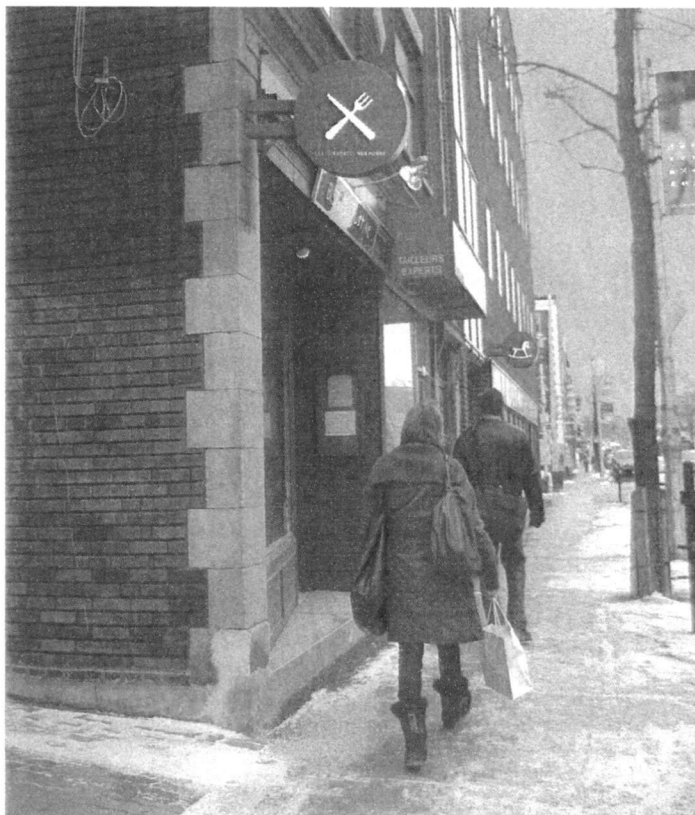
Un chapituan, une tente indienne innue de Natuskuan sur la Côte-Nord, érigée dans la cour de l'école Paul-Gérin Lajoie en 2008.

Les défis de l'avenue Van Horne

Souvent associé à la survie et à l'essor de l'avenue Van Horne, le développement de la gare de triage par l'Université de Montréal semble être à portée de main. Les travaux de décontamination débuteront vraisemblablement en 2010, et les premiers pavillons universitaires surgiront de cette ancienne terre ferroviaire vers 2012. À titre de repère, il existe la maquette du projet élaboré par le Groupe Cardinal Hardi en 2006. Mais rien ne semble définitif. Aussi pouvons-nous encore réfléchir sur le potentiel que recèle ce terrain de 2 millions et demi de pieds carrés avant qu'il ne soit scellé définitivement.

Aussi, nous vous invitons à prendre connaissance de la proposition de l'architecte Peter Soland en rapport à la création d'une signalisation lumineuse identifiant par un logotype particulier, les catégories de commerces situées sur cette artère. Cette proposition, disponible sur le portail de l'arrondissement, a pour but de créer une signature visuelle permettant d'unifier visuellement cette avenue commerciale anachronique et d'aider à sa revitalisation.

J. De Julio-Paquin, dans Formes, v.5, no5.



Pour revitaliser l'avenue Van Horne, l'architecte Peter Soland a proposé à l'arrondissement d'Outremont d'installer des enseignes lumineuses identifiant par des pictogrammes, le type du commerce. Selon le spécialiste, cette idée permettrait dans un premier temps, d'unifier et d'harmoniser l'ensemble de l'artère grâce à une signature visuelle distinctive. En voici une simulation de jour. (Source: Urban Soland)

1975 : En plus d'Outremont, l'international?

Le lendemain des démissions fracassantes des deux têtes dirigeantes d'Air Canada, celles de Pratte et de Baldwin, les noms de remplaçants potentiels furent lancés sur la place publique pour trois postes : ceux de président du conseil, de président et chef de la direction, et de président et chef de l'exploitation. (...). Les journaux citaient également Pierre Desmarais II, ancien maire d'Outremont et président du conseil de Canadair, dont la candidature au poste de président du conseil et chef de la direction était appuyée par les ministres Jeanne Sauvé, Jean Marchand et Marc Lalonde. (Deux sur trois Outremontais).

Cardinal, Jacqueline; Lapierre, Laurent. Pierre Jeannot. Aux commandes du ciel. Presses de l'Université du Québec, 2009, 456 pages.

Visite guidée de Phyllis Lambert

Dans les années 1960, des amis venaient de Chicago et de New York. Je les emmenais voir les bâtiments de pierre grise, que je trouvais passionnants. Ensuite, j'ai fait sur ce sujet des études approfondies, des photographies et un livre. (...). Je pense aussi à Outremont. Montréal recèle plusieurs éléments fascinants!

Phyllis Lambert, dans Forces, Numéro 159, page 35.